

Il eut comme principaux collaborateurs Y. H. BARREAU¹⁾ et WURTH-PAGUET (1801—1885). Dans une note manuscrite ce dernier cite même BARREAU comme co-rédacteur.

Au début simple feuille d'information hebdomadaire, le « Journal », paraissant à partir du 1.7.1827 deux fois par semaine, se lance peu à peu dans la politique pour devenir l'organe des milieux libéraux et pro-gouvernementaux.

Un événement qui, dès la première année de sa fondation, fournit d'amples matières au « Journal de la Ville », fut le meurtre du jeune belge VEYSSET par le lieutenant prussien VON LOBENTHAL, le 16 octobre 1826.

Une des conséquences de la rupture des relations — toujours fort précaires — entre la population et la garnison fut la dissolution du Casino.

Assez objectivement, il est vrai à 50 années de distance, l'historien de la Loge militaire prussienne s'exprime ainsi sur cette regrettable affaire : « Der Mord von W. (Veyssel) war an sich eine That, wie sie nicht einzeln vorgekommen ist — ,aber es war unerhört, daß die ganze Garnison, behauptend, die Ehre der Armee wäre angegriffen worden — laut Beifall klatschte, so der Eindruck damals bei den Luxemburgern. . . . Jeder Verkehr mit der Garnison wurde abgebrochen. Es war eine so vollständige Trennung, wie sie nur in Feindesland hätte bestehen können und Trennung und Haß hielt lange an und dauerte in gewissen Kreisen über 20 Jahre ».

De novembre 1826 date la fondation du « Cercle littéraire » dont les fondateurs furent des amis de Schrobilgen : le gouverneur WILLMAR, Th.-I. DE LA FONTAINE, Fr. SCHEFFER, le chef du Waterstaat DE MOOR, J.-B. GELLÉ etc.

Les premières assises et fêtes du « Cercle » se tinrent dans les locaux de Nic. Schrobilgen-Hastert, rue de l'Eau. Mathieu-Lambert Schrobilgen ne figure pas parmi les membres fondateurs, la direction du « Journal » semblant accaparer tous ses loisirs.

Cela ne veut pourtant pas dire qu'il se désintéressait du « Cercle ». Bien au contraire.

Un beau soir, en 1827 et sous un prétexte quelconque, les cœurs de nos arrière-grands-pères réunis au « Cercle » s'épanchèrent en une vibrante « Marseillaise ». Il s'en suivit des démarches du gouvernement militaire auprès du bourgmestre SCHEFFER qui était en même temps président du « Cercle ». Monsieur M. NOPPENÉY, auquel nous empruntons l'anecdote, raconte « que la Régence s'en défendit avec d'autant plus d'esprit que son porte-parole était Schrobilgen et que tout l'Etat-major de la garnison était congénitalement incapable de saisir le sel d'une justification encore plus ironique que plaisante ».

Quoique organe officieux, le « Journal de la Ville et du Gr.-D. de Luxembourg » eut dès son apparition maille à partir avec le censeur ; car

¹⁾ Le normalien BARREAU, né et mort à Paris (1798—1877), était depuis 1823 professeur à l'Athénée. Esprit romantique dans la plus noble acception du terme, il se différenciait donc par essence du voltairien Schrobilgen. S'ils firent néanmoins assez bon ménage au « Journal » ce fut grâce à la communauté de leurs conceptions philosophiques et surtout au culte qu'ils vouaient avec une égale ferveur à la langue française.